

" QUI SONT NOS GRANDS-PARENTS ? "
ou : "AVONS-NOUS MAL À NOS RACINES ?" ¹

Pour exister en tant que groupe, il faut deux conditions : préserver notre différence et être reconnu par le monde extérieur. Or, il semble que notre mouvement rencontre des difficultés actuellement à ces deux niveaux.

À l'extérieur, du fait des menaces qui planent sur le remboursement des actes de thérapie familiale, mais la commission argumentaire chargée d'établir un dossier témoignant de l'utilité des thérapies familiales et mise en place en collaboration avec les différentes fédérations suisses de thérapie familiale et sous l'égide de SYSTÉMICA, devrait présenter nos arguments aux autorités politiques et sanitaires courant 2009 avant que des décisions dommageables ne soient prises. Nous les remercions du travail entrepris.

Mais il semble y avoir un danger intérieur beaucoup plus inquiétant dont la conséquence est peut-être le nombre relativement réduit des participants à ces Journées par rapport aux attentes des organisateurs. Que signifie cette désaffection ? Elle me semble liée à une difficulté à ressentir et à vivre un sentiment identitaire, un sentiment d'appartenance au mouvement des thérapies familiales dans son ensemble qui se traduit par un manque d'enthousiasme pour participer à des congrès tels que celui-ci. Pourtant, par ailleurs, les écoles de thérapies familiales rencontrent un certain succès.

Je me suis demandé si cette désaffection au mouvement des thérapies familiales dans son ensemble symbolisé par notre rencontre n'était pas due à un certain éclatement du mouvement en écoles qui créent un sentiment de loyauté c'est-à-dire d'attachement au modèle promu par telle ou telle école, tel ou tel modèle, aux dépens de l'ensemble. Or les racines du mouvement sont justement caractérisées par leur diversité. Nos ancêtres étaient des nomades qui venaient d'horizons très divers. En effet, contrairement à la psychanalyse dont l'origine est clairement l'œuvre d'un homme, la thérapie familiale a été créée à partir d'origines multiples : du côté de

¹ Reprise de la conférence introductive aux Journées Suisses de Thérapie Familiale, 12-13 septembre 2008 (Fribourg). Texte revu.

la psychanalyse, du côté du comportementalisme, du côté de la théorie de la communication, du côté de l'écologie, de l'hypnose, de la cybernétique... Mais bien que diversifiées on pouvait jusqu'à présent y voir des courants productifs et qui se complétaient. Une autre racine importante est le fait que, dès son origine, le mouvement des thérapies familiales systémiques a permis de réunir des membres issus de milieux professionnels distincts : médecins, psychiatres, psychologues, travailleurs sociaux, éducateurs, personnel hospitalier... La question actuelle est celle-ci : pouvons-nous continuer à utiliser positivement cette diversité ou bien allons nous vers un éclatement larvé où ne s'expriment pas clairement les débats, encore moins les conflits, et assister à un replis sur des écoles frileuses et exclusives ? C'est aussi ce qui s'est passé ou plutôt pas passé dans les derniers congrès organisés par l'EFTA où l'on a assisté à un évitement pour tout ce qui pouvait être une occasion de débat et de confrontation entre tenants de différents modèles. Tout se passe comme si ces différences procédaient d'un défaut structural du mouvement et qu'il fallait les effacer et, à l'intérieur de chaque école, soutenir que la thérapie familiale ne présente qu'un visage.

C'est la crainte exprimée par plusieurs thérapeutes de la première génération, Carlos Sluzki² et Mony Elkaim. Je vais vous faire partager leur préoccupation concernant l'évolution de notre mouvement.

De façon prophétique, en 1982, lors d'un colloque que j'avais organisé à Paris sur le thème de "l'aliénation", Carlos Sluzki anticipait ces difficultés du mouvement :

Carlos Sluzki : " D'une manière qui rappelle ce qui s'est passé dans le Far West sauvage, les pionniers de la thérapie familiale disposaient à l'origine d'un vaste territoire ; Il y avait de la place pour tout le monde et personne n'était pressé d'élever des clôtures ni de délimiter ses terres. Une grande partie des efforts consistait à implanter ce nouveau champ de travail, et à se battre ensemble contre les spécialistes des sciences comportementales qui sentaient que leur territoire était menacé. " (Dans la période initiale de l'introduction des thérapies familiales en France, les réunions du comité de la première association consistaient à ce que chacun présente une situation clinique qui était débattue par l'ensemble des participants. Ces rencontres étaient riches en polémiques et pour cela fécondes. Actuellement, les réunions de comité sont uniquement administratives.)

² Carlos Sluzki auteur de : " *La Red Social: Frontera de La Practica Sistemica*" Editeur : Gedisa Editorial (juin 1996)

Et Slutzki de poursuivre : " *Mais une fois que ce nouveau champ fut établi, et que sa population commença à s'accroître, les gens commencèrent à se quereller avec leurs voisins, à déplacer les clôtures pendant la nuit, à marquer à nouveau le bétail, et encore bien d'autres choses peu agréables. (Ce qui pourrait rappeler les effets de la surpopulation des rats dans les cages)...* " ³

Nous retrouvons cette préoccupation plus récemment chez Mony Elkaïm : " *Progressivement, notre domaine risque de se fragmenter en une série de chasses gardées où chaque école, tout en étant en théorie ouverte aux autres, ne peut s'empêcher de défendre avec opiniâtreté son propre territoire.* " ⁴

Ce besoin de se créer un territoire de reconnaissance pour les écoles de thérapie familiale peut poser problème à l'institution dans son ensemble et, s'il est poussé trop loin, peut conduire à un éclatement d'un mouvement qui reste fragile.

En résumé, je dirais que nous avons mal à nos racines ! Parce que parfois nous tentons de nier nos grands-parents, de les effacer, de présenter un front sensé être uni, un groupe, une théorie, alors que notre richesse est justement d'être un peuple « métisse » !

Comment retrouver notre richesse originelle ? Pouvons-nous renouer avec nos racines ?

Je vais profiter de cette occasion pour rendre hommage à un thérapeute et formateur qui n'a peut-être pas la place qu'il mérite dans le Panthéon systémique. Il s'agit de Gianfranco Cecchin décédé en 2004. Pour vous le rappeler, il a fait partie du fameux quartette qui a produit « paradoxe et contre paradoxe », c'est-à-dire de l'équipe qui autour de Selvini avec Boscolo et Prata ont conçu ce qui est devenu un grand classique et qui a révolutionné la thérapie familiale qui, sous l'influence américaine, était devenue très fonctionnelle, très tournée vers la résolution du symptôme. Leur révolution a consisté en inventant le premier modèle de thérapie familiale non prédictif et non lié aux convictions idéologiques et normatives des thérapeutes que ce soient des normes sociologiques, éducatives ou communicationnelles. Ce sont les premiers à avoir fait confiance aux capacités créatives des familles. Leur technique provocative de prescription du symptôme a ouvert la porte à la première puis à la seconde cybernétique et au constructivisme. Gianfranco Cecchin qui a été probablement l'élément le

³ Carlos Slutzki : intervention lors des 3ème journées organisées par le CEFA (Paris), 1982, "Who owns the tools"

⁴ M. Elkaïm : "*Gianfranco, le passeur*", Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux – n° 32, 2004/1

plus créateur dans cette configuration est resté dans l'ombre de Selvini. Et pourtant il a produit un ouvrage⁵ qui mériterait une place importante dans le monde systémique car introduisant ce qu'il appelait un méta-concept majeur : l'irrévérence.

Dans cet ouvrage, il conseille aux étudiants, aux thérapeutes (et peut-être aussi aux formateurs) d'être irrévérencieux à l'égard des maîtres et des écoles qui n'ont que trop tendance à valoriser un modèle unique, une irrévérence respectueuse, une irrévérence en connaissance de cause, mais une irrévérence quand même.

La richesse du mouvement et son existence tiennent au respect de notre diversité. La question n'est pas pour nous d'adhérer au dernier modèle proposé comme « le » modèle de thérapie familiale, fut-t-il le plus « in », le plus « moderne », voire « post-moderne », mais entendre qu'il s'agit de modèles parmi d'autres et que le maître mot est l'adéquation, qu'aucun modèle ne convient dans toutes les situations, que parfois d'être très linéaire voire directif peut être adéquat. Dans d'autres cas, attaquer le symptôme sera une bonne idée, alors que face à une autre forme de situation ou de demande, c'est un modèle non prédictif qui sera le mieux adapté pour aider. La question pour nous est de disposer de cette distance critique, celle qui nous permet de choisir dans le foisonnement de propositions favorisé par la multiplication des écoles qui prônent tel ou tel modèle, telle ou telle fidélité à un maître choisi parmi les ancêtres du mouvement, celle qui sera la plus adéquate non seulement à la situation, mais aussi à notre éthique, à ce que notre propre parcours nous a permis d'intégrer ainsi qu'à notre contexte de travail.

Laissons de côté les sirènes qui pourraient nous faire croire qu'elles détiennent « le » modèle surtout si elles s'appuient plus sur le rejet des racines ou d'une partie importante des racines du mouvement de thérapie familiale. Sachons repérer ce qui est nouveau et ce qui est une reformulation, ce qui est proche de l'intégrisme et ce qui est pure démagogie destinée à faire croire à un abord facile du travail thérapeutique. Les techniques présentées ne remplaceront jamais le regard que nous portons sur les différents modèles et de thérapie et sur nous-, cette adéquation fondamentale entre notre être, notre rôle de thérapeute et l'outil que nous choisirons face à telle ou telle situation avec toute sa spécificité. La question n'est pas celle de la vérité d'un modèle mais de son adéquation à une situation donnée.

⁵ Gianfranco Cecchin, Gerry Lane, Wendel A. Ray, *"Irreverence, a strategy for therapists'survival"*, Karnac books 1992.

Car cette irrévérence que conseillait Gianfranco Cecchin, c'est aussi à notre propre égard qu'il faudra l'exercer dans le sens où nous devons aussi repérer chez nous ce qui peut constituer une tache aveugle, l'écart entre nos motivations et nos possibilités d'écoute, les deux étant souvent en opposition.

Comme disait Von Foerster, « *l'éthique c'est augmenter les choix possibles* ». Ce que nous allons entendre doit nous permettre d'augmenter nos choix d'orientations de notre pratique, c'est là notre liberté et de ce fait, celle de nos patients si nous savons leur transmettre non pas notre modèle, mais notre liberté.

Cecchin augure de ce que devrait être une rencontre comme celle-ci : " *Dans notre travail, il est impossible de faire quelque chose si on ne réussit pas à créer un groupe avec lequel discuter, se disputer, bref, inventer des idées...* " D'où l'intérêt de ce congrès qui outre de représenter un rituel d'appartenance important doit être un champ de confrontation afin que chacun puisse s'y ressourcer dans la différence acceptée mais qui doit rester acceptable. Le métissage ne signifie pas la fusion dans une vision unique mais des visions différentes qui s'enrichissent les unes les autres.

Notre diversité est notre richesse et je propose de nous définir comme un groupement métisse et fier de l'être.

Pour terminer je souhaite citer un écrit d'Anatole France :

" Écoutez cette fable : un jour un miroir dont la surface était parfaitement plane rencontra, dans un jardin, un miroir convexe.

- *Je vous trouve bien impertinent, lui dit-il, de représenter la nature comme vous le faites. Il faut que vous soyez fou pour donner à toutes les figures un gros ventre avec des pieds et des têtes grêles, et changer toutes les lignes droites en lignes courbes.*
- *- c'est vous qui déformez la nature, répondit avec humeur le miroir convexe : votre plate personne s'imagine que les arbres sont tout droits parce qu'elle les fait tels, et que tout est plan hors de vous et comme vous. Les troncs d'arbres sont courbes. Voilà la vérité. Vous n'êtes qu'un miroir trompeur.*
- *Je ne trompe personne, reprit l'autre. C'est vous, compère convexe, qui faites la caricature des hommes et des choses.*

La querelle commençait à s'échauffer quand un géomètre passa par là. C'était, dit l'histoire, le grand d'Alembert.

- Mes amis, vous avez raison et tort tous les deux, dit-il aux miroirs. Vous réfléchissez tous deux les objets selon les lois de l'optique. Les figures que vous en recevez sont l'une et l'autre d'une exactitude géométrique. Elles sont parfaites toutes deux. Un miroir concave en produirait une troisième fort différente et tout aussi parfaite. Quant à la nature elle-même, nul ne connaît sa figure véritable et il est même probable qu'elle n'a de figure que dans les miroirs qui la reflètent. Apprenez donc, messieurs les miroirs, à ne pas vous traiter de fous parce que vous ne recevez pas le même reflet des choses."

PS : Il s'est passé, au cours du congrès, un événement qui illustre les inquiétudes que j'exprime concernant les rapports des écoles de thérapie familiale et du mouvement systémique dans son ensemble.

Un animateur d'un atelier a personnellement et publiquement stigmatisé un de nos confrères et en son absence, pour ses origines dans le monde analytique. Ce collègue a utilisé cet argument négatif pour promouvoir ses propres idées qui président à la fondation d'une nouvelle école.

Cet incident illustre particulièrement bien le point soulevé puisque le collègue en question pour soutenir la création de son institut promeut le rejet d'une de nos racines, à savoir de ceux qui viennent du courant psychanalytique et qui ont fait le choix, en connaissance de cause, de servir la cause systémique. Si on le suivait, il faudrait alors exclure du mouvement toute l'école de Milan, Selvini et bien d'autres dont le Président de l'association française de thérapie familiale, auteur du dictionnaire des thérapies familiales, Jacques Miermont, Philippe Caillé, Anna Nicolo... tous cliniciens qui ont une implication antérieure et, pour certains encore actuelle dans l'approche analytique pour autant qu'elle s'adresse à des demandes individuelles. Mais cet opprobre jeté sur une des origines du mouvement systémique peut entraîner d'autres. Devons-nous pratiquer l'exclusive ou bien laisser place à des débats ouverts où chacun pourra trouver sa place ? L'intolérance conduit à la radicalisation des positions. Ceux qui sont issus du mouvement analytique pourraient trouver les éricsonniens manipulateurs, les éricsonniens pourraient trouver les constructionnistes trop proches des TCC, les TCC pourraient être allergiques aux constructionnistes, les constructionnistes aux constructivistes, les constructivistes aux tenants d'un post-modernisme jugé pervers etc....

L'intolérance entraîne l'intolérance, exclut les débats et l'absence de débats, d'échanges réels peut entraîner l'éclatement du mouvement voire, pire un désintérêt de la part des jeunes générations que ces conflits stériles ennuient car ils sollicitent leur adhésion et non leur raison...

C'est pourquoi, je suggère pour un prochain congrès que la formule d'atelier se déroule différemment, qu'au lieu de les confier à tel ou tel tenant d'une école, on les centre sur des thèmes. Ainsi, il me semble que le mouvement systémique eût gagné si au lieu de cet atelier eût été organisée une table ronde. Si on reprend le thème de l'atelier en question, il pose en fait des questions intéressantes : " Peut-on parler d'une thérapie systémique en l'absence de systèmes familiaux ou autres ? Quel pourrait être l'apport spécifique de la pensée systémique par rapport aux autres approches individuelles ? "

L'intérêt d'un véritable débat eut été de permettre aux participants de faire des choix éclairés sur l'orientation qu'ils souhaitent donner à leur pratique plutôt que de se voir soumis au dénigrement de ce qui fait la richesse de notre mouvement qui est d'avoir des racines multiples. Mieux valent des débats éclairants que des polémiques stériles....